Concert et disque : les 25 ans de Doulce Mémoire. Tours et Paris, les 11 et 12 février 2014



Tours, Paris. Les 25 ans de Doulce Mémoire : les 11 et 12 février 2014. 25 ans d'activité, 15 ans de résidence à Tours : l'ensemble fondé par le flûtiste **Denis Raisin Dadre, Doulce Mémoire** vit en février 2014 ses heures les plus palpitantes, préparant pour fêter tant d'accomplissements artistiques, **deux soirées exceptionnelles** où sont conviés plus de 50 artistes complices, partenaires, témoins inspirés d'un parcours musical à nul autre pareil. Facétieux, inventif, invitant acteurs, danseurs, instrumentistes du monde entier pour des dialogues interculturels souvent passionnants, Denis Raisin Dadre et son ensemble Doulce Mémoire nous rappellent avec combien de justesse que la musique est ce bien inestimable à partager et à communiquer. Dans l'émulation fraternelle des rencontres ainsi produites et cultivées, se réalisent de nombreux spectacles dont le geste comme le chant sont autant de volets d'un humanisme concret. Doulce Mémoire fête ses 25 ans les 11 et 12 février 2014. **En lire +**

Doulce Mémoire fête ses 25 ans

(et ses 15 ans à Tours)

Informations, réservations :



Mardi 11 février 2014 – Grand Théâtre de Tours – 20h
Tarifs : 1ère catégorie : 24 à 35€ ; 2ème catégorie : 10 à 18€ ; 3ème catégorie 7 à 12€
Réservations auprès du Grand Théâtre à partir du 1er octobre : 02 47 60 20 20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

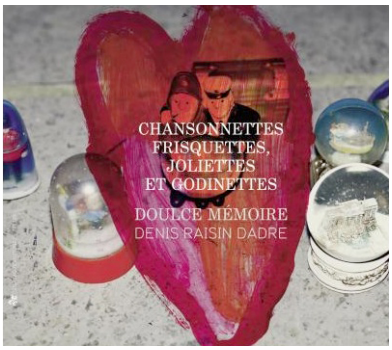


Mercredi 12 février 2014 – Salle Gaveau à Paris – 20h30
Tarifs : 1ère catégorie : 55€ ; 2ème catégorie : 38€ ; 3ème catégorie 22€
Réservations auprès de Philippe Maillard Productions : 01 48 24 16 97
www.philippemaillardproductions.fr

Consultez aussi le site de Doulce Mémoire :
www.doulcememoire.com

Un nouveau cd pour les 25 ans. Simultanément aux 2 soirées festives, Doulce Mémoire publie aussi un nouveau cd gourmand, sensuel, insolent, toujours ciselé dans l'articulation et l'expression du verbe pétillant enchanteur. Voici un extrait

de notre critique :



L’essor de la chanson est liée dès la Renaissance (XVIè) grâce à l’imprimerie à une pratique foisonnante qui concerne et le milieu de cour et les maisons privées : chacun veut être à la page en chantant les nouvelles chansonnettes à la mode, qu’elles soient sur un texte savant et littéraire (Clément Marot, Ronsard) ou d’origine purement populaire. Souvent en liaison avec le théâtre de la foire et les tréteaux des marchés, – où règne l’esprit des comédies satirique et bouffonnes, les chansons se délectent en rimes goguenardes et vers paillards à peine masqués : souvent il est question de jeunes beautés vendues et mariées à des vieux riches impuissants… Les pucelles s’amourachent, les amants tendres de découvrent, les vieux décatis désespèrent… **En lire +**

Chansonnettes frisquettes, joliettes et godinettes. Doulce Mémoire. Véronique Bourin, soprano. Hugues Primard, ténor. Musiciens de Doulce Mémoire. 1 cd Zig Zag. Enregistrement réalisé en novembre 2013 à Fontevraud, durée 1h57′.

CD. Coffret The Westminster Legacy, the Collector’s edition, 40 cd



CD. Coffret The Westminster Legacy, the Collector’s edition, 40 cd. *Malgré le visuel londonien de couverture et son titre référent, le label Westminster affichant clairement une british touch surtout manifeste dans la qualité de sa prise de son (en cela comparable au standard Decca) a été fondé à* ***New York en 1949****. Le lendemain de la guerre est l’indice d’un renouveau sans égal de l’initiative des enregistrements studio d’envergure : les premières gravures menées par l’anglais établi à New York,* ***Jimmy Grayson****, se réalisent surtout à Vienne où le nombre d’artistes et interprètes affûtés ajoutent en arguments au faible coût des enregistrements, comparé à celui américain. Le Konzerthaus (de style Secession 1913), la Mozartsaal sont les noyaux d’une aventure discographique qui marque surtout les deux décennies à venir : 1950 et 1960. C’est l’essor du nouveau support microsillon et hifi de l’ère industrielle, le 33 tours (après les 78 et 45 tours). Voici les fleurons d’une série d’archives absolument saisissantes.*

label légendaire

Westminster, mémoire des années 1950-1960

Les chefs : Scherchen, Leinsdorf, Rodzinski, Boult, Monteux, Knappertsbuch … D'emblée, une place importante est réservée au répertoire symphonique : emblématique de ce souffle nouveau qui place les micros dans l'orchestre, comme en témoignent les Symphonies n°1 et n°2 de Mahler avec le Royal Philh. Orchestra en 1954 et l'Orchestre de l'Opéra de Vienne en 1958, les deux sous la direction de Hermann Scherchen : ciselure des timbres (cordes très en avant dont les pizzicati de la harpe dès le mouvement 1, et toujours cette lisibilité et cette intensité qui creuse le sillon expressionniste du massif mahlérien), clarté du geste, vision chambriste des étagements de pupitres… Prenez aussi le début de Roméo et Juliette de Berlioz par Monteux (prise de 1962) : la spatialisation nettement caractérisée du son stéréo qui répartit nettement les cordes avec les cuivres en fond sonore, reste une avancée explicite de l'enregistrement théâtralisé propre aux années 1950 : un « plus » technologique qui a influencé depuis lors le marketing du disque. L'auditeur dans son salon avait vraiment l'impression de vivre l'orchestre de l'intérieur… voilà le caractère du son Westminster.

Hermann Scherchen sous sa figure de chef sage à lunettes dévoile pour Westminster un tempérament aventureux et intrinséquement original : ses Haydn (Symphonies) sont frappées sous le sceau de l'imprévisible, de la surprise, avec une clarté incisive : *Les Adieux, La Militaire*, avec l'Orchestre de l'Opéra de Vienne, 1958) ont forgé le jeune maestro à l'aune de l'élégance facétieuse viennoise; du coeur et du cartésianisme, Scherchen oscille toujours entre les deux directions, façonnant souvent des gravures captivantes car il

y coule souvent une énergie proche de la décharge ensuite canalisée avec passion et sensibilité. Ainsi ses Beethoven (2,4, 8 enregistrées avec le Royal Phil. Orchestra; les 3 et surtout 6 en 1958 avec les fidèles effectifs viennois).

Aux côtés de Scherchen, Westminster fait appel à deux autres chefs tout autant convaincants et argumentés propres aux années 1950 : l'autrichien **Erich Leinsdorf,** farouche mozartien ici à Londres en 1955 dans les trois dernières Symphonies (éclatantes et enivrées) ; puis le polonais **Artur Rodzinski**, défenseur en 1955 (également à Londres) de Tchaïkovski (ballet intégral de Casse-Noisette, surtout Concerto pour violon avec la soliste Erica Morini). N'oublions pas les Planètes de Holst par **Sir Adrian Boult** (Vienne, 1959), qui dirige l'oeuvre qu'il avait créée

Autres chefs majeurs de la collection, **Hans Knappertsbusch** (8ème de Bruckner et extraits wagnériens dans un programme éblouissant et magnifiquement enregistré à Munich en janvier 1963 : souffle et cohérence poétique, son ciselé, vision architecturée et direction organique) ; bonus précieux également l'enregistrement de la Bataille de Wellington avec les sessions quasi complètes de répétitions en 1960 au Konzerthaus de Vienne ; **Pierre Monteux** paraît aussi, à l'élocution parfois martiale mais toujours claire même si monolithique et tendue, qui enregistre alors sa seule version de la 9ème de Beethoven avec le London Symphony orchestra et un quatuor de solistes exceptionnels dont Jon Vickers, Regina Resnik, Elisabeth Söderström (Londres juin 1962) : même expressivité et souffle vertueux pour Roméo et Juliette de Berlioz, d'un romantisme passionnant enregistré dans la foulée de Beethoven, mais avec un autre ténor, André Turp.

Même enthousiasme pour une autre gravure des années 1960, **Rodelinda de Haendel**, premier enregistrement de l'opéra au disque et donc légendaire à juste titre en juin 1964 dans la Mozartsaal de Vienne, sous la direction de l'honnête et souvent fin Brian Priestman : si la réalisation du continuo et

de l'intrumentarium nous parait épaisse (mais jamais inexpressive), l'apport cisèle pour chaque personnage, un portrait très approfondi grâce à la distribution des chanteurs dont la mozartienne, digne, blessée, au legato subtil de **Teresa Stich-Randall**, immense, solaire et crépusculaire à la fois.

Vous l'aurez compris cette boîte recèle bien des pépites, reflétant l'éclat d'un label florissant au lendemain de la guerre, par ses choix artistiques autant que par son exigence dans les conditions d'enregistrements. Westminster est aussi un label chambriste et vocal. La Soprano croate **Sena Jurinac** signe un superbe récital Schumann (Frauenliebe und leben et Liederkreis, Vienne 1954), un Requiem de Mozart sous la conduite de Scherchen (1958) ; c'est aussi le récital new yorkais du ténor **Leopold Simoneau** pour 14 chansons de Duparc (1956) : si le timbre est pincé voire nasalisé, l'éloquence, le style sans affectation restent exemplaires. Point d'orgue du coffret dans le registre lyrique, le récital de la diva coloratoure **Beverley Sills** belcantiste renommée à juste titre combinant en 1968, 1969 airs italiens de Bellini et Donizetti et français de Massenet (le Cours la Reine de Manon, un morceau fétiche avec un maniérisme coquet dans l'articulation très anglosaxonne du français) et l'air de Titania de Mignon de Thomas…
Le coffret est d'autant plus complémentaire dans les formes et effectifs abordés qu'il regroupe aussi un nombre importants de chambristes réputés alors à leurs débuts : les pianistes Daniel Barenboim, Paul Badura Skoda et Jörg Demus, mais aussi Clara Haskil, roumaine établie en Suisse alors à peine connue…) mais aussi plusieurs formations célèbres à l'époque : Quatuors Janacek et Smetana, Quatuor du Konzerthaus de Vienne, European strings Quartet… Mentions spéciales également pour le piano robuste, technique et flamboyant d'Egon Petri alors à la fin de sa carrière et presque totalement oublié (Sonates emblématiques de Beethoven : Pathétique, appassionata, Hammerklavier, New York, juin 1956). Il faut

bien reconnaître que la prise de son est souvent d'un relief mordant qui rend palpitante la plupart des archives Westminster : un apport et une esthétique de l'enregistrement écartés depuis. Voilà qui fait aussi de ce coffret un événement discographique de février 2014.

The Westminster Legacy. The collector's edition. 40 cd Westminster 00289 479 2343 GB 40. Parution : février 2014.

Les Barbares (1901) de Saint-Saëns à Saint-Etienne



Saint-Etienne, Opéra. Saint-Saëns: Les Barbares, les 14 et 16 février 2014. Contre le jugement de Debussy qui la tenait pour une œuvre faible, l'Opéra de Saint-Etienne produit une production en version de concert de l'opéra Les Barbares de Camille Saint-Saëns (1835-1921). Sexagénaire, l'auteur de Samson et Dalila (1877) y excelle pourtant dans l'art d'une forme idéale, plus soucieuse d'architecture harmonique, d'élégance mélodique que d'expressivité théâtrale. Idéaliste, wagnérien raffiné, Saint-Saëns œuvre ici pour la musique pure dont l'éclat et la couleur particuliers nous séduisent irrésistiblement : la réussite serait plutôt à chercher duc ôté de la fosse et de son rapport délicat aux chanteurs, plutôt que sur la scène du côté des chanteurs… la création de l'opéra antique en 1901, à l'époque des grands miracles pucciniens et de Massenet, confirme la génie

symphonique du compositeur ; un flux orchestral permanent qui assure la continuité musicale de l'action (wagnérisme).

Saint-Saëns à l'heure de Wagner et de Piccini. Ayant déjà créé (à Weimar grâce à Liszt en 1877) son chef d'oeuvre lyrique absolu, Samson et Dalila d'une sensualité élégante souvent géniale (avec déjà un orchestre somptueux et flamboyant). Après Samson, l'inspiration de Saint-Saëns à l'opéra s'affirme nettement antique (comme Massenet, auteur de Cléopâtre, 1914) : Proserpine (1887), Phryné (1893), la musique de scène d'Antigone d'après Sophocle pour Orange (1894), Les Barbares donc (1901), puis Hélène (1904) et enfin Déjanire (1911)… autant de partitions aujourd'hui totalement oubliées et qui furent du vivant de l'auteur, à peine applaudies. Aucun doute, Saint-Saëns à l'opéra demeure exotique et même Samson reste trop rare sur les planches hexagonales. D'où l'intérêt que suscite immanquablement cette recréation des Barbares à Saint-Etienne.

Pour le Théâtre Antique d'Orange (mais la création aura lieu au Palais Garnier le 20 octobre 1901), Saint-Saëns compose un nouvel opéra inspiré de l'histoire romaine : mais une histoire réécrite selon les enjeux du contexte. En pleine tension franco-allemande, alors que la France peine à digérer la défaite de 1870, le compositeur opte avec le librettiste Victorien Sardou pour une action qui réinvente l'action antique : Rome est assiégé par les teutons Germains (dirigés par Marcomir)… contre toute attente, la barbarie n'est pas dans le clan des sauvages assiégeants mais du côté de Livie, veuve inconsolable et haineuse du consul Euryale. Livie en figure de possédée féline, à la vengeance effroyable tient lieu de prétexte au titre de l'ouvrage car ici, la noblesse du germain Marcomir (ténor) suscite a contrario l'admiration : la vestale Floria (soprano) l'a bien compris car sous l'emprise de Vénus, elle s'éprend de l'ennemi au mépris de son serment à Vesta comme vierge sacrée. Sensible à la vision fraternel et humaniste défendue par Saint-Saëns vis à vis du Germain,

l'empereur Guillaume II nomme le compositeur » Chevalier de l'ordre du mérite » en août 1901 : un signe d'apaisement et de reconnaissance avant la création de l'opéra.

Wagnérisme rentré

Plus scène antique que drame historique, Les Barbares malgré son titre reste un huit clos psychologique : voilà la nature d'une partition dont on attendait un souffle épique d'envergure comme le laissent supposer son titre et la présence des chœurs… Aux côtés de la relation assez terne ou peu fouillée du couple en devenir : Marcomir et Floria, Saint-Saëns laisse une place importante à la figure morale de Livie, blessée dans son veuvage et dont l'esprit revanchard, vraie incarnation des femmes rebelles indignées, réalise le meurtre expiatoire (à l'endroit du germain assassin) pour réparer, et la mort de son époux, et la dignité de Vesta.

A la création, la prestation de la jeune Jeanne Hatto (22 ans) dans le rôle de Floria assure le relief angélique et virginal de la vestale, contrastant avec le mezzo de la terrible patricienne Livie. Accomplissement irréfutable de la partition, outre l'écriture symphonique, le soin de la prosodie : du grand Saint-Saëns qui semble se souvenir de Gluck mais aussi de Berlioz.

De toute évidence, Les Barbares de Saint-Saëns éclairent la dernière manière du compositeur, admirateur critique du wagnérisme ambiant qu'il tempère par un sens de la couleur et de l'équilibre très personnel. Son tempérament » classique « , le conduit vers la lumière et la tendresse ce qui n'empêche pas un goût pour la sensualité dans le style de Massenet (comme de Samson). L'éloquence et le raffinement harmonique du compositeur imposent enfin sa modernité. Saluons le courage et la curiosité de l'Opéra de Saint-Etienne de ressusciter une oeuvre clé de ce romantisme tardif français à l'époque de Puccini.

Saint-Etienne, Opéra

Camille Saint-Saëns : Les Barbares

Tragédie lyrique en 3 actes et 1 prologue Livret de Victorien Sardou et Pierre-Barthélémy Gheusi
Vendredi 14 février 2014, 20h
Dimanche 16 février 2014, 15h
2h avec entracte
surtitré en français

+ d'info sur le site de l'Opéra de Saint-Etienne

Murray Perahia : un pianiste hors du temps



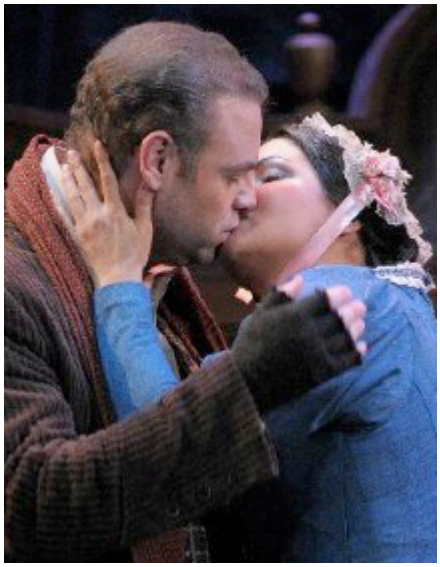
Arte. Murray Perahia : pianiste hors du temps. Documentaire. Les 20 février puis 3 mars 2014, 5h05. Né dans le Bronx de New York (le 19 avril 1947), Murray Perahia fait figure de pianiste hors normes dans le paysage musical actuel. Son parcours s'inscrit comme un cheminement personnel ponctué et façonné selon les rencontres qu'il a faite, où comptent les amitiés et la complicité. Sa famille originaire de Grêce a été exterminée pendant l'Holocauste et le jeune prodige est né au Nouveau Monde après que son père ait émigré aux USA en 1935. Le jeune musicien suit les cours de Mieczyslaw Horzoxski, Rudolf Serkin et Pablo Casals (Marlboro college). Il devient aussi un disciple et un ami proche de Vladimir Horowitz. Lauréat du Concours Leeds 1972, Perahia participe aux côtés de Britten et de son compagnon Peter Pears à l'essor du festival britannique d'Aldenburgh dont il devient le codirecteur artistique de 1981 à 1989.

Le salut vient de JS Bach. Une coupure au doigt le tient éloigné des salles de concerts à partir de 1990. Atteint dans sa technique, le pianiste doit réfléchir à son art, à sa technique. Ayant recouvré ses capacités digitales, Murray Perahia se concentre après avoir enregistré Mozart, Beethoven (sous la direction de Bernard Haitink), sur Jean-Sébastien Bach. Intériorité, pudeur, sobriété façonnent alors l'une des lectures les plus personnelles et les mieux investies dédiées aux œuvres pour clavier de Bach : Suites anglaises (1999), Variations Goldberg, Partitas et Sonates, … frappent immédiatement par leur éloquence, leur profondeur, leur sincérité. Ses Chopins, ses Schubert (ultimes Sonates) profitent d'un art de plus en plus essentiel, ténu, souvent touché par la grâce. Londonien depuis 2006, Murray Perahia poursuit bon an mal an sa carrière, frappé de nouveau par des problèmes de santé… incertitudes et doutes qui faisant la précarité du métier, rappellent combien l'artiste n'est pas une machine mais un être sensible dont l'acte interprétatif reste le fruit du hasard et de l'imprévu. Rien de mieux adapté dans le cas du pianiste Murray Perahia.

Le film suit le pianiste dans les divers lieux de son « laboratoire musical ». En Suisse, dans sa résidence secondaire, quand le pianiste travaille certaines œuvres de Chopin ou de Schumann. À Berlin dans les légendaires studios Nalepa où il enregistre Brahms. À Hanovre pendant une master class. À Varsovie où il interprète Chopin – un moment de grâce –, et lors d'un concert avec l'Academy of St. Martin in the Fields.

Arte. Murray Perahia : pianiste hors du temps. Documentaire. Les 20 février puis 3 mars 2014, 5h05.

Puccini : La Bohème par Anna Netrebko à Chicago



France Musique, ce soir 19h. Puccini : La Bohème avec Anna Netrebko. Depuis l'Opéra de Chicago, la soprano russo autrichienne Anna Netrebko incarne Mimi, cousette émancipée du Paris bohémien et hautement artistique ; au café Momus, puis à la barrière d'enfer enneigée, les amours de Mimi et de Rodolphe éprouvent le choc de la vie réelle, souvent difficile et tragique… Phtisique, Mimi se sent condamnée et Rodolphe ne parvient pas vraiment, malgré ce qu'il dit, à quitter sa jeune maîtresse. Plus qu'un opéra à airs, mettant surtout en avant les chanteurs, Puccini exprime la couleur particulière du Paris romantique (inspiré du roman de Henry Murger, Scènes de la vie de Bohème paru en 1845) où malgré la misère des artistes, l'amour et le pur lyrisme en leur fragilité idéalement brossée, étreignent les coeurs prêts à s'enivrer. La flamboyante partition orchestrale de Puccini est le vrai protagoniste d'un opéra qui outre son sujet parfois léger, déconcerte par ses audaces harmoniques. Du pain béni pour les chefs soucieux de nuances et d'évocations poignantes.
La production de Chicago bénéficie surtout de son plateau vocal : Anna Netrebko est une Mimi palpitante et hypersensible, ange trop fragile mais incandescent (comme le fut avant elle l'inégalable Mirella Freni : son modèle ?) et comme partenaire l'excellent ténor Joseph Calleja, certes piètre acteur mais voix stylée taillée pour les jeunes poètes amoureux du Paris romantique

Opéra enregistré le 15 juin 2013 à l'Opéra Lyrique de Chicago.

Opéra en quatre tableaux créé le 1er février 1896 au Teatro Regio de Turin, Italie.Musique de Giacomo Puccini (1858-1924).Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica d'après le roman de Henri Mürger Scènes de la vie de Bohème.

Anna Netrebko, Mimì
Joseph Calleja, Rodolfo
Elizabeth Futral, Musetta
Lucas Meachem, Marcello
Andrea Silvestrelli, Colline
Joseph Lim, Schaunard
Dale Travis, Benoit/Alcindoro

Choeur et orchestre de l'Opéra Lyrique de Chicago
Emmanuel Villaume, direction

Consultez la page dédiée à La Bohème de Puccini sur le site de France Musique

---

OSE, le nouvel orchestre de Daniel Kawka joue Mahler



Orchestre OSE. Daniel Kawka. Concert Gustav Mahler. Ce jour, à Saint-Priest (69, 17h), le chef Daniel Kawka offre un sublime programme Gustav Mahler avec son nouvel orchestre OSE et la complicité du baryton Vincent Le Texier…
Ose est le nouvel orchestre fondé par le chef Daniel Kawka. Fonctionnement coopératif, dialogue et égalité parmi les musiciens forment un nouveau type de collectif dont les

valeurs partagées assurent une nouvelle qualité d'interprétation. Pour sa première tournée (en Rhône-Alpes, puis à Aix en Provence au Grand Théâtre en septembre 2014), chef et instrumentistes abordent l'amour et la mort du chant mahlérien (avec la complicité du baryton Vincent Le Texier)… Le Chant Mahlérien : mort à Venise met en lumière la flamme crépusculaire d'un Mahler éprouvé, accablé et finalement, subtilement transfiguré … alchimie des timbres, équilibre des pupitres, dynamiques et balances réinvesties, souci du phrasé spécifique, le travail des musiciens d'Ose défendent avec passion et transparence l'un des programmes mahlériens les mieux conçus à ce jour. **En lire +**



programme

1ère partie

Kindertoten Lieder / Chants pour voix et orchestre
(20 min environ)

Symphonie n°10, Adagio / Pour orchestre seul
(25 min environ)

Entracte

2ème partie
Ruckert Lieder / Chants pour voix et orchestre
(25 min environ)

Symphonie n°5, Adagietto « Mort à Venise »
Pour orchestre seul (10 min environ)



Agenda 2014 :
Tournée Gustav Mahler par l'Orchestre Ose
Vincent Le Texier, baryton
Daniel Kawka, direction
5 dates en janvier et février 2014
pour vivre le grand frisson wagnérien

Aprofondir:

Lire notre dossier spécial Rückert lieder (1901-1902)
Lire notre dossier spécial Kindertotenlieder (1901-1904)

8 février 2014 : Théâtre Théo Argence, Saint Priest (69), 17h

Durée totale du concert: 1h40, avec entracte
Effectif: 80 musiciens
Chaque œuvre est précédée d'une lecture de lettres d'amour écrites de Gustav Mahler et adressées à Alma Mahler

Informations, réservations sur le site de l'Orchestre Ose

Informations
Réservations

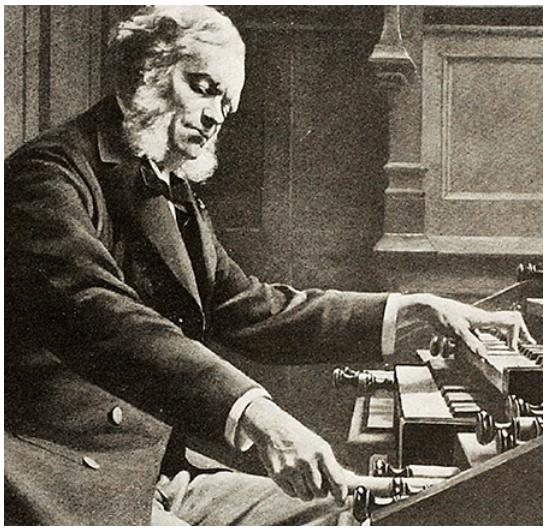
Autre dates de l'Orchestre OSE en 2014 :
Programme Stravinsky, Tchaïkovski, Bizet
les 10, 11 et 12 juillet 2014

Festival Berlioz le 21 août 2014

Le programme Gustav Mahler : Mort à Venise est repris le 30 septembre 2014 à Aix :

30 septembre 2014 : Grand Théâtre de Provence (13)

Concert Franck, Saint-Saëns, Dvorak à l'Opéra de Tours



Tours, Grand Théâtre. Concert Franck, Saint-Saëns… les 15 et 16 février 2014. L'OSRCT (l'Orchestre Symphonique Région Centre Tours) offre un bain symphonique et concertant, associant Franck, Saint-Saëns et Dvorak. Franck fut un des professeurs de Magnard, dont l'Opéra de Tours programme début avril Bérénice. Imprégné de mysticisme, dans la lignée de la musique religieuse de Liszt, l'intermède de son oratorio Rédemption se fait rare dans les programmations, et c'est dommage. Le deuxième Concerto pour piano de Saint-Saëns est une merveille d'écriture, de pyrotechnie pianistique et de

clarté dans l'élocution musicale : l'autre face de cette école française sera défendue par Carole Carniel. Déjà invitée pour Pétrouchka, la pianiste pianiste est une des animatrices de la vie musicale régionale, en particulier au sein de l'Atelier Musical de Touraine. Dirigé par Claude Schnitzler,fidèle chef invité à Tours, le programme se conclut par une des symphonies rarement jouées de Dvorak, pleine des échos de sa terre natale et portée par une écriture éclectique où s'affirment les germaniques, de Brahms à Wagner…

Interlude Rédemption
Programme alléchant car il inscrit une oeuvre très rare et pourtant éblouissante signé César Franck. Rédemption est un interlude symphonique de moins de 15 mn à l'origine conçu comme un oratorio pour mezzo seule dans un version de 1873 qui cependant ne suscita aucun enthousiasme. L'oeuvre augmentée d'un choeur dans une seconde version suscitera enfin un tonnerre d'applaudissements, mais Franck était mort avant de vivre son succès; Il y est question du salut de l'humanité sauvé par un élan fraternel (ce même sentiment qui inspire le dernier mouvement de la 9è de Beethoven). Aujourd'hui le texte de l'oratorio trop manifestement emphatique, est délaissé… pour l'interlude purement orchestral qui en a été extrait : daté de 1873, la matière de l'interlude d'un wagnérisme réassimilé, superbement original, annonce l'écriture de la Symphonie en ré, sommet symphonique beaucoup plus tardif (1889).

La Symphonie n°5 en fa majeur, op.76 de Dvorak est créé à Prague en mars 1879 affirme une puissance d'inspiration en particulier dans son ultime mouvement qui annonce la grande réussite de la Symphonie new yorkaise du Nouveau Monde n°8, créé au Carnegie Hall en décembre 1893. Dans l'Andante règne la douce et mélancolique rêverie slave (doumka) ; dans le dernier mouvement (allegro molto), Dvorak semble préparer le rayonnement d'une joie pleine et irrésistible d'autant plus expressive et saisissante que lui précède un balancement

imprévisible entre ivresse, exaltation et angoisse aux racines certainement autobiographiques. La Symphonie profite de la rencontre à Vienne avec Brahms dès 1873, lequel l'inspire musicalement et l'aide concrètement à éditer ses oeuvres… C'est un période décisive pour le compositeur né en Bohême qui peu à peu gagne une stature européenne. Plus composite que celle de Smetana, l'écriture de Dvorak profite de son ouverture vers les auteurs germaniques : il fixe d'emblée le cadre et les enjeux de la symphonie tchèque, tout en cultivant la très forte spécificité slave et hongroise en rapport avec ses origines. De retour dans en Tchékoslovaquie, Dvorak accentue et colore encore davantage son écriture symphonique avec Russalka de 1900, clair manifeste d'une âme musicienne qui a la nostalgie émerveillée de sa propre culture.

César Franck
Rédemption, interlude symphonique

Camille Saint-Saëns
Concerto n°2 pour piano et orchestre en sol mineur, op.22

Antonín Dvorák
Symphonie n°5 en fa majeur, op.76

Carole Carniel, piano
Claude Schnitzler, direction
Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

Samedi 15 février 2014 – 20h
Dimanche 16 février 2014 – 17h

conférences autour du concert
Samedi 15 février à 19h00 – Dimanche 16 février à 16h00
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

Brokeback Mountain au Teatro Real de Madrid, en direct sur Medici.tv

BrokeBack Mountain: l'opéra. Direct depuis Madrid, ce soir le 7 février 2014 sur Medici.tv, 20h. L'opéra Brokeback Mountain, en création mondiale au Teatro Real de Madrid est diffusé en direct sur Medici.tv, le 7 février 2014 à partir de 20h (heure française), disponible ensuite en replay pendant 90 jours sur le site Medici.tv



illustrations : © Javier del Real 2014

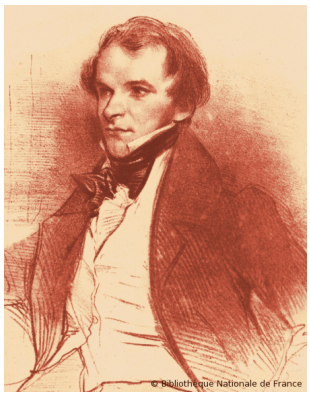
Depuis le 28 janvier 2014, le Teatro Real de Madrid programme la création mondiale de Brockeback Mountain, l'opéra, – prolongement du film aux 3 oscars (réalisé par Ange Lee, 2005) et du livre-source d'Annie Proulx ; en alternance avec Tristan und Isolde de Wagner (réalisation Bill Viola et Peter Sellars) : pour Gérard Mortier, le directeur commanditaire de la partition, il s'agit de montrer deux aspects, romantique et contemporain, d'un amour brûlant à l'issue tragique … L'opéra a toujours aimé représenter l'expression d'une passion maudite qui dans ce monde, ne peut se réaliser pleinement… A l'heure des polémiques tenaces sur le mariage pour tous, la question de l'homosexualité est loin d'être totalement acceptée. Outre sa puissance poétique, la nouvelle d'Annie Proulx pose clairement la difficulté d'aimer, surtout pour deux personnes de même sexe dans une société qui demeure viscéralement conservatrice et archaïque.

Brokeback Mountain
D'après une nouvelle d'Annie Proulx
Charles Wuorinen (compositeur)
Ivo van Hove (mise en scène)
Titus Engel (chef d'orchestre)
Daniel Okulitch (baryton-basse / Ennis del Mar)
Tom Randle (ténor / Jack Twist)

Consultez la page spéciale Brokeback Mountain de Charles Wuorinen, sur le site Medici.tv

Lire aussi notre présentation de l'opéra Brokeback Mountain, création mondiale 2014 au Teatro Real de Madrid, ultime commande de Gérard Mortier sur la scène madrilène

Marseille, Opéra. Colomba, création. Du 8 au 16 mars 2014



Marseille, Opéra. Colomba, création. Du 8 au 16 mars 2014. Nommé inspecteur des Monuments historiques en 1834 par Louis-Philippe, Prosper Mérimée réalise son inspection en 1839 afin de recenser les monuments en Corse ; après deux mois de séjour et de collecte, il rapporte surtout l'ébauche de sa nouvelle *Colomba*. Achevée à son retour à l'Hôtel Beauvau de Marseille, le texte définitif est publié en 1840. C'est l'histoire d'une vengeance, ou vendetta (vendette en français) : la belle Colomba della Rebbia veut venger l'honneur de son père, le colonnel ayant servi pour l'Empereur, assassiné selon ses dires par Barrichini, le Maire de Piétranéra. Colomba ne cesse d'exhorter son frère Ors'Anton', lieutenant des armées impériales revenu au pays de son enfance après Waterloo, à prendre les armes et réaliser sa vengeance.

Barricini contre Della Rebbia

Il y a évidemment derrière l'intrigue familiale, un fond historique brûlant : les della Rebbia ont versé leur sang pour l'idéal impérial napoléonien, aujourd'hui perdu, tandis que Barricini, nouveau triomphateur est légitimiste et royaliste. Deux mondes s'opposent, deux ambitions que réactive violemment la nature impétueuse de Colomba. Le librettiste Benito Pelegrin a sciemment développé l'opposition et la rivalité entre les deux familles, politiquement opposées.

Mérimée agrémente le récit sauvage d'une intrigue amoureuse

née entre le doux Anton et une dilettante anglaise Lydia qui accompagne son père le colonnel Lord Nevil sur le bateau qu'il emprunte pour rejoindre la Corse. Ces deux là finiront d'ailleurs par se marier.
A l'époque où Mérimée publie *Colomba* (1840), les vestiges de l'ancien Empire sont vivaces et ses défenseurs, toujours aussi tenaces : les cendres de l'Empereur sont transférées en signe d'apaisement politique de Sainte-Hélène aux Invalides ; la France de la Restauration souhaite jouer la carte de la réconciliation de la nation.

Vengeance familiale : le vócero de Colomba…
Dans le livret de Benito Pelegrin, les événements politiques sont ainsi aiguisés, accentuant la rivalité haineuse des deux clans opposés : Barrichini contre Della Rebbia. Des élections proches exacerbent l'appétit des politiques : l'avocat maire royaliste en première ligne. A l'époque où Mérimée situe son roman, Napoléon n'est pas mort et son retour espéré rend exaltante l'idée d'une reconquête du pouvoir par les Della Rebbia.
Entre les deux familles, se dresse la figure officielle, elle aussi inféodée à la Monarchie, du Préfet lequel narre, explique, commente à la façon de la coryphée antique, les noeuds de l'action qui se nouent. Mais aussi se précisent les personnages hauts en couleurs du curé passé au maquis, Giocanto Castriconi ; de la vieille servante, Savéria qui découvre le carnet dans lequel, avec son sang, le colonnel Della Rebbia a écrit le nom de son assassin…



Pleureuse vocifératrice, sorte d'Elektra criant, hurlant le retour à la justice et voix corse des tragiques grecques sur le corps des héros sacrifiés, **Colomba** a cette » grandeur féroce » à la fois sublime, admirable et émouvante qui fait les grandes pleureuses. Son vócero tient de l'invocation troublante, pathétique et maléfique à la fois. Le livret noircit même les imprécations énoncées pendant le drame (textes avérés sur la vendetta corse), en s'inspirant aussi des tragédies hispaniques, où le sang versé appelle le sang, quitte à précipiter l'histoire des hommes dans une terrible accumulation de haines répétées, insurmontables, inextricables. Colomba est une guerrière, une femme virile, matriarche, prête à prendre les armes pour expier la mort du père. C'est elle le chef du clan, puisque son frère Orso, lucide et complice, demeure plus tendre et doux : il est l'ombre calme de sa soeur. Or, Colomba appelle la justice personnelle et immédiate contre la justice du corps social, plus lente et méprisable. Anton doit porter cependant cette exhortation à la punition ultime et le vócero de sa soeur plane sur lui comme l'épée de Damoclès (début de l'acte III). Au final, la malédiction véneneuse s'abat sur sa victime, Bariccini mourra… mais comme on l'attend pas, d'une façon fidèle à la source de Mérimée : plus allusivement semant le trouble de la malédiction.

En définitive, le nouvel opéra de Jean-Claude Petit met en lumière grâce au livret de Benito Pelegrin, **la sublime figure de Colomba, ange vengeur** à la voix tragique et à travers sa malédiction, sa relation avec son frère, le plus doux Anton,

double complémentaire de la sœur vengeresse. **Création mondiale à Marseille à partir du 8 et jusqu'au 16 mars 2014.**

Jean-Claude Petit
Colomba
création mondiale
Livret de notre collaborateur **Benito Pelegrin**
Opéra en un prologue, quatre actes et un épilogue
d'après la nouvelle de Prosper Mérimée (1840)
Commande de l'Opéra de Marseille

Marseille, Opéra. Du 8 au 16 mars 2014

Colomba : Marie-Ange TODOROVITCH
Lydia : Pauline COURTIN
Miss Victoria / Une Voix : Lucie ROCHE
Servante : Cécile GALOIS
Le Colonel Nevil : Jean-Philippe LAFONT
Le Préfet : Francis DUDZIAK
Orso : Jean-Noël BRIEND
Giocanto Castriconi : Cyril ROVERY
Orlanduccio Barricini / Un Matelot : Bruno COMPARETTI
Vincentello Barricini : Mikhael PICCONE
Barricini Père : Jacques LEMAIRE

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille
Direction musicale : Claire GIBAULT
Mise en scène : Charles ROUBAUD
Illustrations : portraits de Mérimée. Jeune femme au cimetière par Eugène Delacroix (DR)

Colomba diffusé sur culturebox, le 13 mars 2014 à 20h30 (en léger différé : l'opéra commence à Marseille à 20h)

Les Pêcheurs de Perles de Bizet, ce soir à La Cité de Nantes, 20h



Nantes, La Cité. Bizet: Les Pêcheurs de perles. Ce soir jeudi 6 février 2014, 20h. En version de concert, Les Pêcheurs de perles confirment le talent d'orchestrateur raffiné d'un Bizet qui tente alors en 1863 de s'imposer sur la scène lyrique. Pour deux dates événements à Nantes, la distribution vocale comprenant deux talents sûrs : **Anne-Catherine Gillet et Frédéric Antoun, sans omettre l'excellent baryton Etienne Dupuis** défend l'articulation et la musicalité du texte. Accordés avec le tissu orchestral somptueux, la production que propose Angers Nantes Opéra a toutes les qualités pour réévaluer une partition musicalement irrésistible : une œuvre décisive avant Carmen, déjà perlée et constellée de trouvailles instrumentales et harmoniques, révélant derechef le génie de Bizet.
Orientalisante, c'est à dire doucement exotique selon l'usage au Second Empire, l'oeuvre ne cherche ni la vraisemblance ni le réalisme anthropologique ; c'est une plongée dans un imaginaire onirique que porte l'écriture musicale. L'une des plus riches et brillante, subtiles et poétiques, transparentes et colorée (méditerranéenne dira Nietzsche à propos de Carmen à venir) comme l'avait relevé le pourtant très difficile Berlioz.

3 raisons pour aller écouter Les Pêcheurs de perles à Nantes :

– pour la distribution réunit une équipe de chanteurs parfaits dans l'élocution musicale d'un français intelligible
– pour le chef Mark Shanahan, familier des scènes angevine et nantaise, toujours très scrupuleux dans la finesse et le dramatisme
– pour une partition de pleine maturité qui avant Carmen, illustre l'ambition de Bizet à se faire un nom sur la scène lyrique parisienne grâce à une orchestration ciselée, colorée (méditerranéenne dira Nieztsche à propos de Carmen)

Georges Bizet: Les Pêcheurs de perles, 1863
Livret de Eugène Cormon et Michel Carré.Créé au Théâtre Lyrique de Paris, le 30 septembre 1863.

Anne-Catherine Gillet, Leïla Frédéric Antoun, Nadir Etienne Dupuis, Zurga Nicolas Courjal, Nourabad
Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes Chœur de l'Opéra national Montpellier Languedoc-Roussillon Direction Noëlle Geny Orchestre National des Pays de la Loire
Mark Shanahan, direction
[Opéra en français avec surtitres]

Nantes, La Cité
mardi 4, jeudi 6 février 2014 à 20h

Informations
Réservations

